



I

TIMGAD

*Si l'inconscient berger qui vient dans cette enceinte,
Parmi les palmiers nains et dans les chênevis,
En surait la grandeur et la majesté sainte
Il mènerait plus loin ses chèvres et brebis !*

*Lorsqu'on entend parfois folâtrer les cabris
Dans les buissons dallés de mosaïques peintes,
Il semble que le vent gardien de ces débris,
Y passe en murmurant de très noires plaintes !...*

*Ici fut l'atrium couronné du ciel bleu,
Ici le sanctuaire et le marbre du dieu :
Enfin, entre les filts de colonnes superbes*

*Sous des genévriers et près d'un tamarin
Se lit un ex-voto caché parmi les herbes :
"A Jupiter Tonant, père du nom romain !"*

A. DE VIALAR.

ANECDOTES ROYALES

Une jolie anecdote sur le roi de Suède, qui vient d'être l'hôte de Paris. Un membre de l'Institut, M. Gaston Bonnier, se promenait, voici tantôt quinze ans, en herborisant, aux environs de Stockholm. Tout à coup à un détour du chemin, il aperçut un autre naturaliste, qui, lui aussi, recueillait des plantes dans un herbier ; ce naturaliste était suivi de sa femme, montée sur un petit âne. On ne tarda pas à entrer en conversation.

Mais l'heure du déjeuner sonna :

— Ne connaissez-vous pas une auberge dans les environs ? demanda M. Gaston Bonnier.

— Mais pourquoi ne déjeuneriez-vous pas chez moi, en compagnie de ma femme ? répliqua l'inconnu.

M. Bonnier accepta.

On était arrivé devant le palais du roi de Suède. L'inconnu s'arrêta, fit ouvrir les portes et pria M. Bonnier d'entrer, en lui disant :

— Que voulez-vous ? je suis le roi de Suède, je n'y peux rien... je suis bien obligé de vous inviter dans mon palais...

Et, durant tout le déjeuner, le roi ne parla que de botanique.

— Autre anecdote.

Oscar II était, dans sa toute première jeunesse, passionné pour le jardinage. Du temps qu'il habitait Saint-Raphaël, il voisinait avec Alphonse Karr et partageait son amour des fleurs.

Le prince avait apporté de Stockholm une superbe collection d'ouvrages botaniques. Un jour, Alphonse Karr fait demander au royal bibliophile d lui prêter pour quelques heures le *Genera plantarum* de Linné.

— Dites à votre maître, répondit le prince, que mes livres ne sortent point de chez moi, mais qu'il peut venir les consulter ici tout à son aise.

Peu de temps après, Son Altesse, à court d'arrosoirs pour ses plates-bandes, fit prier son voisin d'en mettre quelques uns à sa disposition.

— Dites à votre maître, répondit Alphonse Karr, qu'il peut venir arroser ici tout à son aise... mes arrosoirs ne sortent pas de chez moi.

Le prince et l'écrivain ne s'en aimèrent pas moins dans la suite.

COMPTABILITÉ

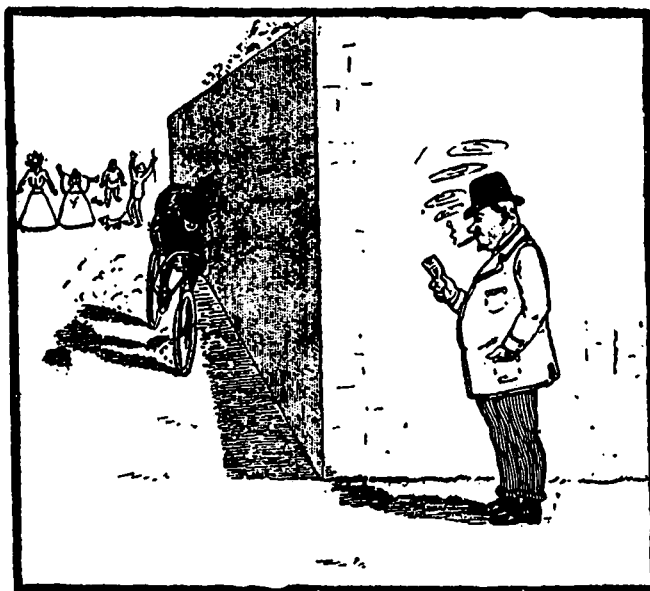
Le comptable.—A quel compte vais-je porter la somme que vous a enlevée l'ex-caissier avant de prendre la fuite ? Aux profits et pertes ?

Le patron.—Non, portez-la au compte des dépenses courantes.

LA RAISON

Le mari.—Le repas est excellent aujourd'hui.

La femme.—Ça s'explique : la cuisinière attend quelques amis à elle ce soir.



II

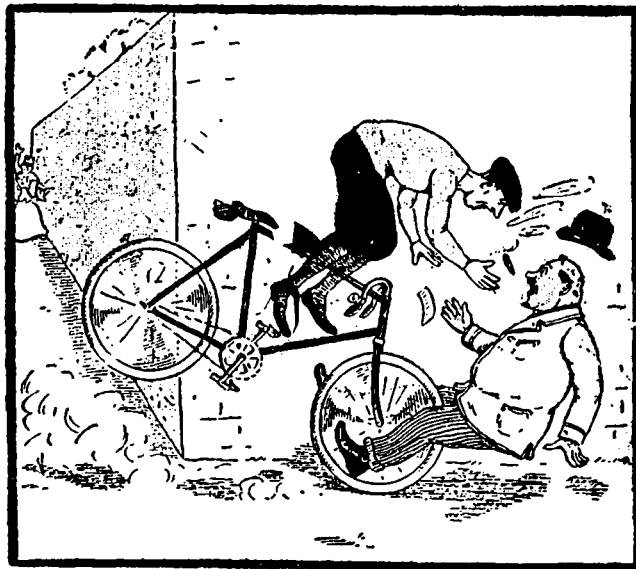
LA PRUDENCE EST LA MÈRE...

Madame.—Déjà rentré, cher mari, viens que je t'embrasse.

Monsieur.—Montre-moi tes mains d'abord.

Madame.—Oh ! quel soupçonneux...

Monsieur.—Je veux voir avant si tu n'as pas un compte de couturière.



III

L'EXPLICATION

Latulippe.—Julie, vous êtes une vraie belle fille. Dites donc, voulez-vous m'épouser ?

Julie.—Comment ?

Latulippe.—M'épouser, je dis bien. Je ne sais pas pourquoi, mais je vous aime beaucoup.

Julie.—Vous ne savez pas pourquoi. Voulez-vous que je vous le dise ?

Latulippe.—Vous seriez bien aimable.

Julie.—C'est parce que l'Evangile vous dit d'aimer ceux qui ne vous aiment pas. Maintenant, faites moi le plaisir de déguerpir.

PAUVRE BÉBÉ

Bébé.—Hi ! hi ! hi !

La bonne dame.—Qu'as-tu à pleurer, mon petit ?

Bébé.—Tous mes frères y ont un congé, moi n'a pas !

La bonne dame.—C'est regrettable, pauvre mignon. Pourquoi n'as-tu pas de congé toi aussi ?

Bébé.—Parce que je vas pas encore à l'école.

PAS DANS SES FONCTIONS

Le voyageur (qui a perdu sa route et a été pillé).—Maintenant que vous avez pris tout ce que j'avais, serez-vous assez bon de me mettre sur la bonne voie.

Le voleur (insulté).—Me prenez-vous pour un vulgaire policeman ?

PAS SA FAUTE

Le juge.—Frapper un homme aussi vieux... Vous devriez avoir honte !

L'accusé.—Ce n'est pas ma faute s'il a vieilli. Il y a des années que je le cherche et, à dire le vrai, j'aurais préféré le rencontrer lorsqu'il était plus jeune.